

OGM et herbicides

Il est encore courant d'entendre dire que l'utilisation des organismes génétiquement modifiés (OGM) permet de diminuer l'utilisation des herbicides. Après 10 ans de cultures d'OGM dans plusieurs pays, le bilan est pourtant bien différent.

De nombreuses « mauvaises herbes » résistantes aux herbicides sont apparues. Au Brésil, en quelques années, ce sont 18 de ces « mauvaises herbes » qui sont devenues résistantes au glyphosate (substance active du célèbre herbicide RoundUp). Aux Etats-Unis, il s'agit du plus important problème environnemental causé par les OGM. **Ce développement de résistances a provoqué un triplement de l'utilisation d'herbicides.** La solution préconisée par les industriels consiste à créer un nouvel OGM qui tolère un nouvel herbicide. Et bien entendu, ces nouvelles semences seront plus chères que les précédentes, elles-mêmes plus onéreuses que les semences non transgéniques. A qui profite le développement de ces résistances ? De plus, le rendement des OGM est en moyenne inférieur de 5 à 10% par rapport aux plants non transgéniques. Mais alors, pourquoi produire ces plantes ? Sachant que les entreprises qui détiennent la production des OGM possèdent également 75% du marché des pesticides et 50% du marché des semences, la réponse est simple.

En 2009, le Brésil est devenu le deuxième pays au monde en surface cultivée de plantes génétiquement modifiées, et par la même occasion le plus grand consommateur mondial de pesticides. Les conséquences en sont que le ministère de l'Agriculture brésilien a dû multiplier par 50 la dose maximale de glyphosate autorisée dans les graines, et le ministère de la Santé a augmenté la norme de présence du glyphosate dans l'eau de 500 à 900 microgrammes par litre.

Pour toute réponse au développement des « mauvaises herbes » résistantes au RoundUp, la firme Monsanto n'a trouvé que l'octroi d'un rabais financier aux agriculteurs. Cette utilisation massive d'herbicides a aussi des conséquences directes pour la santé. Des chercheurs de l'Université de Sherbrook (Canada) ont démontré la présence de plusieurs principes actifs de pesticides comme le glyphosate et/ou de leurs résidus dans le sang de femmes et, pour celles qui étaient enceintes, dans les cordons ombilicaux. Cette présence est liée à la consommation d'aliments génétiquement modifiés. Les femmes sélectionnées pour cette étude n'avaient aucune raison d'être en contact avec des pesticides et la contamination de leur sang serait donc principalement due à leur alimentation. Cela résulte du fait que les plantes tolérantes aux herbicides accumulent ces derniers.

Le Professeur Seralini, quant à lui, a démontré que le glyphosate et ses résidus provoquaient une toxicité cellulaire pouvant impliquer, entre autres, le développement de cancers, mais il a également montré que ces résidus augmentaient la stérilité.

A ce problème de développement de résistances s'ajoute celui de la contamination des cultures non OGM et des plantes sauvages. Une étude scientifique de C. Sagers, de l'Université de l'Arkansas, révèle que 80% des plants de colza sauvages prélevés contenaient au moins un transgène de résistance à un herbicide. Pour ce qui est de la contamination croisée des cultures non OGM, le problème devient également économique. En 2006, la contamination de riz non OGM aux Etats-Unis par du riz OGM tolérant aux herbicides a provoqué un arrêt des exportations vers l'étranger, dont le Japon, qui n'autorise pas la consommation d'aliment OGM, et l'Union Européenne. La conséquence directe pour les producteurs fut une perte sèche de 831 millions d'euros. Depuis lors, les riziculteurs ont porté plainte contre la firme Bayer, responsable de cette catastrophe; après plusieurs procès, celle-ci a déjà reçu pour plus de 200 millions d'euros d'amendes.

Il faut rappeler que les OGM tolérants aux herbicides représentent 80% des OGM produits, le solde de 20% comprenant des plantes qui produisent leur propre insecticide.

Les principales plantes transformées génétiquement sont le soja (60%) et le maïs (20%). Ces deux cultures sont la principale source de nourriture du bétail, 80% des OGM cultivés servant dans les faits à l'affouragement. C'est donc la surconsommation de viande qui induit le développement des OGM, ce qui n'a rien à voir avec le fait de vouloir nourrir plus d'humains. D'ailleurs, la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) ne s'y trompe pas lorsqu'elle affirme que l'on pourrait nourrir jusqu'à 12 milliards d'êtres humains avec une agriculture traditionnelle. Mais les systèmes de production sont totalement inégaux: 28 millions d'agriculteurs utilisent un tracteur, 250 millions utilisent des animaux et 1 milliard n'ont ni l'un ni l'autre.

Le développement agricole passe par la production de nouvelles variétés résistantes aux différentes maladies. Nos ancêtres ont d'ailleurs toujours pratiqué ainsi. Ce développement est beaucoup moins coûteux pour une variété non OGM qu'OGM. En effet, alors qu'il faut 150 millions de dollars pour développer une plante génétiquement modifiée, il ne faut qu'un million de dollar pour une variété traditionnelle.

Tous ces résultats montrent que les OGM résistants aux herbicides sont tout sauf une solution. L'avenir de l'agriculture ne réside pas dans la production de ces OGM. La technique de production des OGM est coûteuse. Ces organismes contaminent l'environnement et la santé humaine. Ils induisent des résistances aux « mauvaises herbes ». Leur rendement est inférieur aux plantes non OGM. De plus, les OGM sont détenus par des cartels qui ne permettent ni la concurrence des prix, ni celle de la recherche.

Dr Isabelle Chevalley
présidente d'Ecologie libérale

Sources:

Inf'OGM, n°110, mai-juin, 2011.

« Maternal and fetal exposure to pesticides associated to genetically modified foods in Eastern Townships of Quebec », Aris A. et al., *Reprod Toxicol*, 2011.